



ALEXIS TRICOIRE AU SERVICE DE SA MAJESTÉ... LA PLANTE

PROPOS RECUEILLIS PAR MAËLLE CAMPAGNOLI



Entre poésie et humour, Alexis Tricoire, diplômé de l'École des arts décoratifs en 1996, pratique depuis plus de dix ans un métier hybride, mêlant paysagisme et design. Un tournant végétal pris suite à la réalisation de la scénographie de l'exposition *Folies végétales* avec le paysagiste Patrick Blanc. Depuis, entre installations et objets pérennes ou éphémères, et loin de tout militantisme moralisateur, il s'adresse à nos émotions pour nous encourager à prendre soin de notre bien commun le plus précieux : Mère Nature.

Comment abordez-vous les végétaux en tant que designer ?

Cette hybridation disciplinaire, entre design et paysagisme, est arrivée progressivement. Comme beaucoup de gens, je suis sensible à l'environnement. Mais c'est surtout lié à mon amitié avec le paysagiste Patrick Blanc. En 2006 il m'appelle, me demandant de travailler avec lui sur la scénographie de l'exposition *Folies végétales* à l'espace de la fondation EDF à Paris. Nous y avons mis en scène les observations botaniques extraordinaires qu'il avait faites dans la jungle au travers d'installations monumentales, hyper techniques et oniriques. Cette expérience m'a conduit vers une autre façon de travailler. D'autant que la préoccupation pour le végétal en milieu urbain est croissante. Un vrai changement de paradigme ! En termes d'approche, il s'agit de maîtriser la technique (végétaux, irrigation, lumière, etc.) pour aller vers l'humain

en faisant quelque chose de sensible, de beau. Je conçois des dispositifs pour que la nature resplendisse, afin de sensibiliser le public. Personne ne prête attention à une plante en pot dans un coin. Alors qu'un micro-paysage végétal s'épanouissant dans une bulle lumineuse, comme dans le lustre *Babylone*, prend tout à coup une grande valeur. C'est cela, le travail du designer !

Il y a une dimension manifeste dans votre travail ?

Absolument ! Sans être moralisatrice pour autant. Pas question d'encourager la psychose ambiante dans laquelle nous vivons. Je privilégie la poésie, l'étonnement et l'humour !

Un exemple concret ?

J'ai réalisé en 2014 une installation dans les serres du Jardin des plantes à Paris. Des brosses ménagères de toutes les couleurs, issues des rebuts de la production industrielle de la Fédération française de la brosse, prenaient des allures de compositions florales au milieu de la végétation. Mais à bien y regarder... il y avait quelque chose d'étrange là-dedans. Tout ce contraste entre la mise en scène « naturelle » d'artefacts dans un conservatoire de plantes, une nature elle-même recrée, étaient passionnants. Certains visiteurs ont d'ailleurs été scandalisés ! Pour moi c'était aussi une manière de dire : si ces brosses vous choquent ici, soyez-le aussi dans les forêts primaires ! Protégez-les ! Dans la gare d'Angers, autre contexte, mais même approche.

La région est considérée comme la plus verte de France, parce qu'elle concentre le pôle le plus important d'entreprises reliées aux technologies et à la recherche scientifique appliquée au végétal : Végépolys. Le projet illustre ces orientations et regarde vers l'avenir. La mise au point a duré presque quatre ans. C'est un bijou de technologie, mais elle disparaît, au profit de l'étonnement. C'est une forêt volante. La nuit, tout s'éclaire. Un rêve éveillé ! Nous savons tous que la planète se réchauffe. Les climatosceptiques se taisent aujourd'hui... Sauf Donald Trump peut-être... mais c'est une infime minorité ! Je crois sincèrement à l'idée de parler au cœur. Quand l'information passe par l'émotion, le plaisir, on peut sensibiliser.



Liquid plants, installation temporaire réalisée au show-room Boffi bains à Paris, Paris design week 2013.